

# Les dix leçons des Barea

*Ahmad Ahmad alors président de la Fédération Malgache du Football a eu le nez creux en appelant la désormais vedette nationale du foot, Nicolas Dupuis, sélectionneur et coach des Barea. Retour sur une histoire inouïe telle que nos héros l'écrivent.*

L'Histoire d'une nation jusque-là qui ne nous avait pas habitués à occuper des colonnes entières

formidable conte, une vraie leçon pour tout un chacun et pour tout un peuple.

Photo de l'article intitulé : « Football. Madagascar, la sensation de la CAN 2019 », publié sur le site web du Courrier international le 1<sup>er</sup> juillet 2019 à 15 :37. À propos d'un article de L'Express de Madagascar



dans les journaux et rédactions à l'étranger s'écrit depuis octobre 2018 en majuscule. Les Barea poursuivent leur exploit, d'un épisode l'autre, de la phase des qualifications aux matches de la Coupe d'Afrique des Nations. Un

Première leçon : oui un évènement écrit par des Malgaches peut emporter les foules sur leurs propres terres et au-delà de l'océan. Que dis-je une nation. Qui l'eût cru il y a encore trois ans ? La qualification aux quarts de finale a

emporté les foules dans les *fan zones* parmi la diaspora, mais aussi dans les grandes villes de Madagascar où des écrans géants ont fait le bonheur des supporters d'abord, d'un peuple entier ensuite. Certains ont la conviction que leurs prières y sont pour beaucoup, est-ce vrai ? Peu importe le conte est si beau ! Il faut d'ailleurs y croire dans un pays où le religieux, son cortège de contraintes, de prières et de rites, occupe une place prépondérante dans les événements et dans la vie au quotidien.

Deuxième leçon : Enfin, un homme l'a compris. À force de persévérance et de ténacité, un homme comprend que seul un changement de vision, de stratégies peut permettre d'accéder à une compétition à l'étranger. Les mêmes stratégies produisent les mêmes effets ; il faut changer. Mars 2016 est le premier pas vers un changement de positionnement. Entrée en jeu de Nicolas Dupuis.

Troisième leçon : Sans une confiance mutuelle, point de construction possible, c'est pourtant ce à quoi parviennent sans délai les premiers artisans de la victoire des Barea. Les deux hommes avanceront à petites foulées, sans heurter, des buts

marqués en coulisses dans un monde pas encore acquis à leurs stratégies : faire gagner l'équipe nationale.

Quatrième leçon : le copinage, c'est fini, dira-t-on, place à des stratégies, celles fondées sur des enjeux, celles partagées dans le monde du sport. Alors que dans les sélections précédentes, les locaux privés à tort de formations fiables, pas entraînés à la gagne, ne répondaient guère aux enjeux de la CAN, aujourd'hui, les chiffres sont inversés ; 5 joueurs sont originaires des équipes de Madagascar et de la Réunion, 10 évoluent dans des clubs en France, le reste dans des clubs à l'étranger, comme Abel Anicet. En clair, des nationaux et des binationaux. Tous partagent la fibre malgache et des compétences professionnelles acquises ou consolidées au sein de leurs clubs respectifs. Citons des pépites de la RNS, véritable vivier de talents à commencer par le capitaine, Faneva Andriatsima.

Cinquième leçon : Le collectif, sans doute l'une de leurs meilleures recettes comme l'affirmeront les joueurs à longueur d'ondes et dans les colonnes de la presse locale et internationale à l'instar de Pascal Razakanantenaina au

micro de France 24 ou d'Abel Anicet qui se voit décerner le trophée de « l'homme du match » à l'issue du match contre la République Démocratique du Congo : « sans mes coéquipiers, je n'aurais jamais reçu ce genre de trophée, donc, le football, c'est un travail de groupe, c'est un travail collectif... Le plus important, notre équipe a gagné ».

Sixième leçon : Sans un travail sans relâche, l'équipe serait-elle parvenue à de tels sommets à la CAN ? Le même joueur dans la salle de presse de la CAN : « c'est un bon travail de groupe, un bon travail collectif, on a gagné contre le Burundi, le Nigéria, on est premiers de notre poule, et maintenant on a sorti le Congo. Donc, ça veut dire que l'on a beaucoup travaillé, que ce soit avec le staff, avec l'équipe... »

Septième leçon : l'humilité, une valeur pour un mental inchangé et pour un « rêve éveillé [qui] continue ». Nicolas Dupuis attribue d'abord la victoire de son équipe à ses joueurs, L'humilité, c'est aussi ce qui caractérisent les personnalités et le jeu de footballeurs que l'on n'attendait pas sur la scène du football africain.

Huitième leçon : La lucidité. Le sélectionneur des Barea, dimanche 7 juillet, à l'issue de la victoire des Barea aux huitièmes de finale, lors de la traditionnelle conférence de presse qui suit un match : « je nous ai trouvé moins bons que contre le Nigéria, moins fringants aussi, sans doute l'absence de Marco [Ilaimaharitra] en milieu de terrain nous a handicapés un peu... ». C'est cette lucidité qui a toujours guidé le sélectionneur des Barea, désormais adopté par les Malgaches : des mots jusque-là étrangers au vocabulaire de la Fédération nationale vont devoir s'imposer. Lorsque l'ancien coach d'Izeure parvient à ses conclusions après une phase d'observation des acteurs au siège d'Isoraka, rigueur et discipline feront partie de l'entraînement quotidien des joueurs encadrés par un staff renouvelé. Parmi les membres, notons la présence d'un entraîneur des gardiens.

Neuvième leçon. Enfin, les joueurs, le staff, tous se sont appropriés une vision : « on veut aller le plus loin possible, on veut continuer ce rêve éveillé ». Une vision construite dès la phase des qualifications avec la recherche de sponsors parmi les équipementiers locaux ou

internationaux et les grandes entreprises malgaches. Côté sponsoring, les joueurs ont mouillé leur maillot, frappé à toutes les portes, rien n'était gagné, tout était à trouver. Le système D fut un recours permanent, entre angoisse et suspens. L'esprit combatif, le capitaine et le coach ont livré une bataille dont l'issue était incertaine. Leurs efforts -qu'ils taisent avec pudeur- ont payé.

Dixième leçon : C'est une leçon singulière, une leçon inédite comme on rêve tant pour un pays qui a surtout connu des séquences difficiles à travers une Histoire souvent à l'épreuve d'évènements qui ont fait craindre parfois le pire. C'est une leçon face à la presque faillite des valeurs collectives qui fondent pourtant le lien social, le vivre ensemble à la malgache, le *fihavanana*. La nation se lève comme un seul homme pour vivre un moment historique. Riches, pauvres et miséreux, employés ou artisans, petits et grands, toutes les régions ont vécu en direct la victoire sans pareille des Barea et ont veillé jusqu'au bout de la nuit, soudés, unis pour fêter ensemble ce précieux cadeau venu du Nil. Les lumières ont brillé jusqu'à l'aube, les cris de joie centuplés, les bras, les poings levés pour ovationner nos

joueurs. Nos zébus sauvages sont indomptables, aucune équipe ne leur a résisté sous le soleil d'Alexandrie.

Quel que soit le résultat du match Madagascar-Tunisie, ce 11 juillet 2019, quelques soient les montagnes russes d'émotions inégalées qu'il faudra ce soir emprunter, la victoire des Barea est là : leurs dix leçons en une Coupe, la CAN 2019. ■

Hanitra Rabefitseheno

*Note de Trait d'Union : Article écrit le 11 juillet 2019 avant le match qui opposa les Barea de Madagascar aux Aigles de Carthage, qui battent les premiers en 3 buts à 0.*